

# Le prieuré de Saint-Jean nouveau témoin du passé médiéval de Genève

Autor(en): **Sauter, Marc-R. / Bonnet, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **20 (1969)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-392982>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE PRIEURÉ DE SAINT-JEAN  
NOUVEAU TÉMOIN DU PASSÉ MÉDIÉVAL DE GENÈVE

par Marc-R. Sauter et Charles Bonnet

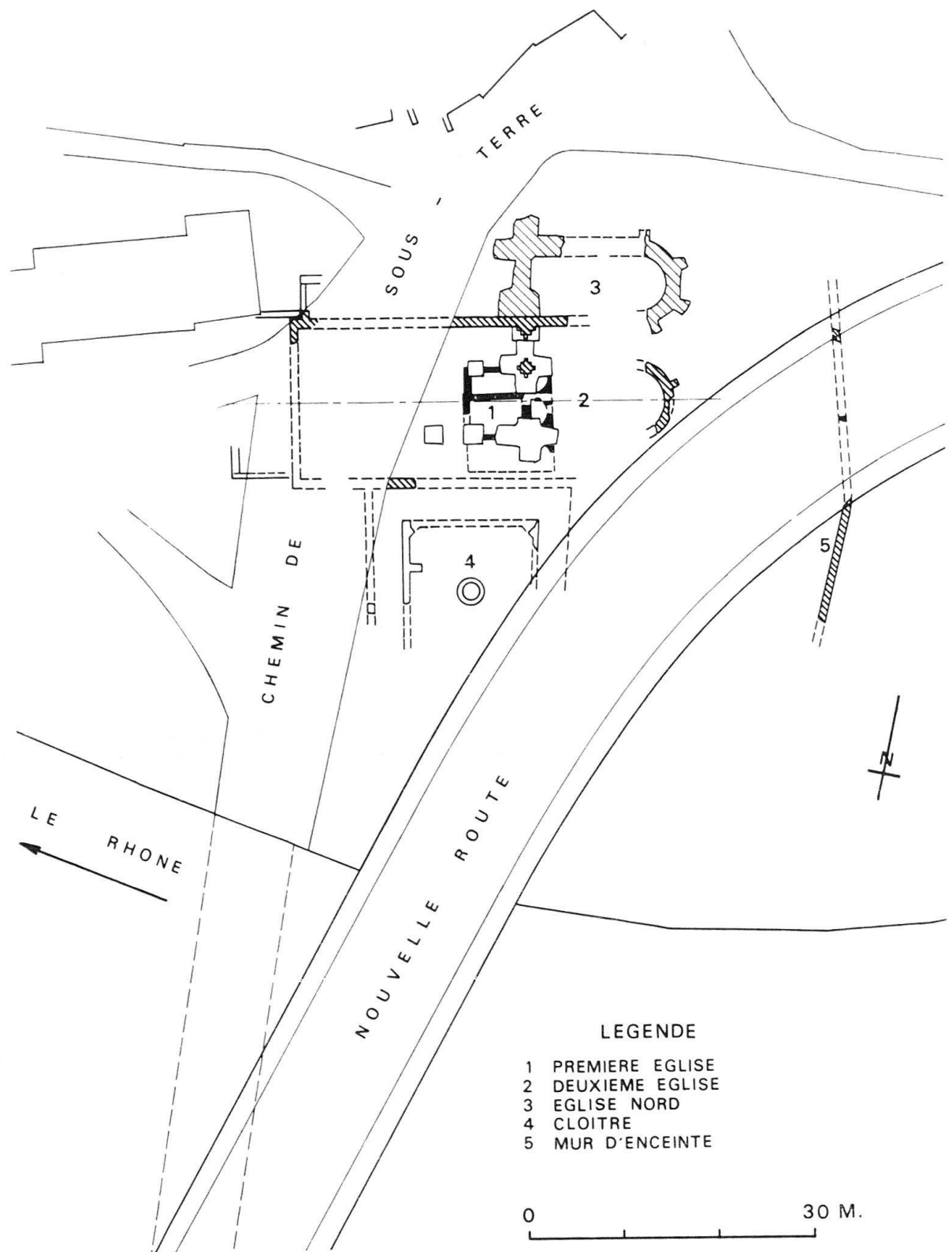
*Introduction*

Les deux dernières campagnes de fouilles<sup>1</sup> effectuées à Saint-Jean-hors-les-murs ont à nouveau révélé la richesse et la grandeur de cet ensemble. L'église romane de la fin du XI<sup>e</sup> ou du début du XII<sup>e</sup> siècle est de dimensions comparables à celles des grandes réalisations architecturales de la Genève du Moyen-âge. Une situation privilégiée aux portes de la ville, proche des voies de communication les plus fréquentées et l'indépendance dont bénéficiait le prieuré face aux autorités genevoises ont, semble-t-il, favorisé la création d'un véritable centre politique et religieux. Le texte d'un pèlerin allemand, Hans von Waltheim<sup>2</sup>, qui, en 1474, visita le sanctuaire, signale qu'outre les miracles qui avaient fait la renommée du couvent, de nombreuses reliques contribuaient elles aussi à la réputation de ce lieu saint.

A l'occasion des récents travaux archéologiques, on a dégagé une construction de plan basilical antérieure à la fin du XI<sup>e</sup> siècle dont la découverte constitue une *étape importante* pour l'étude de l'architecture du «premier art roman» dans notre région. Une autre église<sup>3</sup> adossée contre le mur nord du bâtiment principal présente une nef unique, ses deux phases de construction compliquent une chronologie déjà difficile. Les recherches



Fig. 1. Vue générale de la première église. On remarque le mur nord et les piliers de la deuxième église



Plan de situation des Fouilles du prieuré de Saint-Jean de Genève. Echelle 1:750

stratigraphiques dans le préau du cloître et la fouille systématique du puits nous ont apporté de nombreux renseignements sur les dernières époques d'occupation. Les vestiges des annexes n'ont pas été localisés mais c'est au sud et à l'ouest du complexe conventuel qu'il faudrait les chercher. Toutefois les destructions provoquées par les crues du Rhône et l'édification d'un immeuble au siècle dernier laissent peu d'espoir d'en découvrir les restes en bon état de conservation (Pl. I).

Les recherches sur le terrain sont loin d'être terminées; l'ampleur du site archéologique a trompé les meilleurs spécialistes et il faudra travailler encore plusieurs mois pour dégager entièrement les monuments. Grâce à la compréhension des autorités fédérales, cantonales et communales, la fouille va se poursuivre et l'on espère aménager les structures les mieux conservées pour les présenter dans le cadre d'un parc archéologique.

### *La première église*

### *Description*

Au-dessous du sol de la nef centrale et du bas-côté sud de la deuxième église on a mis au jour les fondations d'un bâtiment de plan basilical (fig. 1) dont les nefs se terminent à l'est par trois absides empâtées dans un mur droit. Le mur ouest, conservé sur deux assises, ne paraît pas correspondre à la limite de la construction. En poursuivant la fouille, on peut espérer découvrir les restes d'un éventuel massif occidental, bien qu'aucune trace de liaison ne soit visible.

Dans l'état actuel la largeur dans l'œuvre est de 9,24 m et la longueur de la nef centrale mesure 8,10 m. Ce plan d'un type archaïque n'est pas fréquent; sa largeur semble exagérée. Certes, on y retrouve l'influence méridionale qui caractérise tant de nos églises alpines à trois nefs et sans transept. Pourtant certains détails confèrent à ce bâtiment original un intérêt tout particulier. Son chevet droit, l'allure générale trapue de la construction, des sépultures doubles sous forme de sarcophages de moellons, des tombes d'enfants à dalles de molasse et à tuiles contribuent à nous donner de nouveaux renseignements sur une époque encore obscure.

Une datation précise avant la fin des recherches archéologiques est certainement prématurée; signalons pourtant les pièces de monnaie découvertes au même niveau ainsi que des fragments d'une poterie noire à empreinte du X<sup>e</sup> et du XI<sup>e</sup> siècle.

### *L'église nord*

Le plan de l'église nord présente une nef unique avec une abside circulaire à l'intérieur et polygonale à l'extérieur (fig. 2). Les murs de l'édifice s'appuyaient sur des contreforts de grandes dimensions, il en subsiste de solides fondations. Les murs latéraux sont massifs et d'une grande épaisseur (fig. 3).

Ce type d'architecture contraste avec les autres bâtiments de Saint-Jean. Manifestement, cette construction est plus tardive que la deuxième église contre laquelle elle est bâtie, mais quelques rares éléments d'un premier état subsistent dans la maçonnerie à la deuxième époque. On y distingue une abside circulaire à l'extérieur comme à l'intérieur avec un rayon différent de l'abside aujourd'hui conservée. Aurait-on là un bâtiment intermédiaire entre la première et la deuxième église? On peut même penser que la construction de la deuxième église a provoqué une destruction partielle du premier état.



Saint-Jean de Genève

Fig. 2. L'abside  
de l'église nord

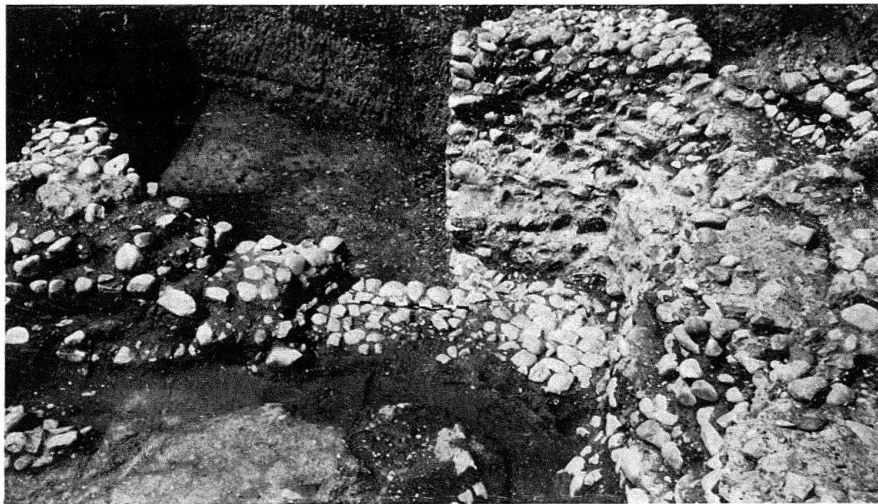


Fig. 3. L'église nord.  
Angle nord-ouest



Fig. 4. L'angle nord-  
ouest de la deuxième  
église

La datation n'est facilitée par aucune découverte donnant une indication chronologique exacte. Seules l'étude architecturale comparative et les liaisons archéologiques pourront nous apporter quelques précisions.

#### *La deuxième église*

Le projet d'installation d'une canalisation et de lignes électriques nous a obligés à effectuer un sondage à l'ouest du chantier de fouille. L'angle nord-ouest de la deuxième église est apparu (fig. 4) parementé de blocs de molasse et prolongé par un mur de moellons. On a retrouvé aussi la base moulurée d'un contrefort du mur latéral. La taille en arêtes de poisson des pierres de molasse et la parfaite régularité des assises de moellons montre la remarquable qualité de la construction. Avec cette découverte, les dimensions générales de l'édifice sont aujourd'hui connues, la longueur est de 40 m et la largeur de plus de 18 m.

#### *Le puits du cloître*

Au cours de la campagne de fouille de 1968, nous avons concentré nos efforts sur le dégagement du puits du cloître dont la profondeur est d'environ 10 m. Situation rare sur un chantier archéologique, nous avons acquis la certitude qu'aucun vestige postérieur au XVI<sup>e</sup> siècle ne s'y trouvait enfoui. En effet, deux monnaies découvertes à des niveaux différents, proches de la surface du jardin, ainsi que du matériel daté des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle donnent un *terminus ante quem* aux couches anciennes.

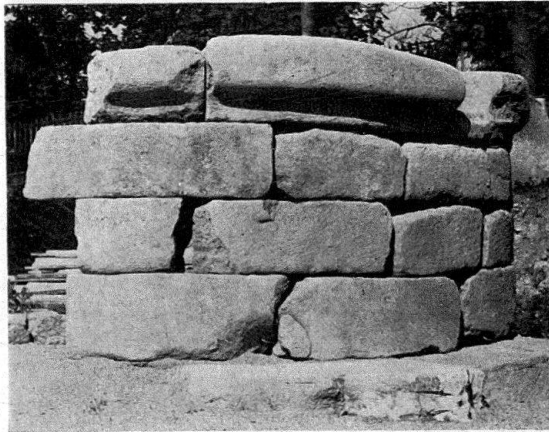
La section nord du puits s'est effondrée sur presque toute sa hauteur (fig. 6). Provoquée par une instabilité du terrain dans les couches profondes, cette destruction a épargné le seau et la chaîne de remontée d'eau. Cette chaîne a été projetée contre la paroi sud et c'est ainsi qu'en fouillant par niveaux, on a pu la suivre sur plus de 5 m de hauteur.

Pour permettre le dégagement des zones inférieures, on a installé une pompe à grand débit évacuant jour et nuit quelque 400 litres par minute. Nous avons traversé un niveau naturel de glaise très imperméable marquant le fond du puits lorsque l'arrivée massive de l'eau a rendu impossible la poursuite du travail qui, il est vrai, ne présentait plus d'intérêt archéologique. Le niveau de la nappe souterraine a considérablement varié, il y a une différence de 4,50 m entre l'époque d'utilisation et l'époque actuelle. On en a pour preuve les dépôts calcaires contre les parois du puits, la longueur de la chaîne (6,20 m) par rapport à la longueur totale et les détails de construction des murs. Les fluctuations de niveaux s'expliquent par les modifications du cours du Rhône et de l'Arve.

Dans les couches supérieures, on a retrouvé, outre un abondant matériel archéologique, une quantité de tuiles et de clous qui appartenaient à une construction légère protégeant le système de remontée d'eau. Plus bas, les blocs d'une section de la margelle nous ont permis de reconstituer une importante partie de celle-ci (fig. 6). Mis à part le seau et sa chaîne (fig. 7), aucune découverte spectaculaire n'a été faite au fond du puits. C'est plutôt l'ensemble de la documentation fournie par une recherche de détails qui nous assure que cette étude va compléter nos connaissances sur le prieuré et son histoire.

#### *Conclusions*

Les vestiges architecturaux du complexe conventuel ne doivent pas nous faire oublier l'intérêt du matériel archéologique. La grande variété de la céramique apportera une



Saint-Jean de Genève. Fig. 5. Un pan effondré du mur du puits. Les blocs de molasse appartiennent à la margelle – Fig. 6. La margelle du puits reconstituée – Fig. 7. Le sceau du puits

contribution certaine aux connaissances en cette matière. L'une des trouvailles les plus significatives de la dernière campagne de fouille est un sceau de bronze d'un prêtre-doyen, marqué de l'agneau pascal. Les monnaies sont de provenances très différentes, du nord de la France, de Savoie, d'Italie, de Suisse orientale; elles indiquent que les visiteurs venaient en nombre et de régions lointaines.

Grâce aux fouilles actuelles, la longue histoire du monastère sort peu à peu de l'oubli. Chaque élément archéologique nous aide à mieux comprendre un passé resté très mal connu. L'étude comparative et les recherches en cours nous réservent encore de nombreuses surprises prouvant le rayonnement et l'importance du prieuré de Saint-Jean.

<sup>1</sup> Bonnet, Charles. Le prieuré de Saint-Jean de Genève. Deuxième rapport de fouilles (d'août à octobre 1967, de juin à août 1968). Le puits du cloître (avec des annexes par Nicolas Dürr pour la numismatique et par Danilo Rigassi pour les aspects géologiques). Genava, n. s. t. XVI, 1968, pp. 137 à 192. – Voir aussi Nos Monuments d'art et d'histoire, XIX, 1968, pp. 81–84, et Genava n. s. t. XV, 1967, pp. 43–83.

<sup>2</sup> Die Pilgerfahrt des Hans von Waltheim im Jahre 1474, herausgegeben von Fr. E. Welti, Bern, 1925, S. 15–16.

<sup>3</sup> Les désignations de «première église» pour la construction antérieure à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, de «deuxième église» pour celle de la fin du XI<sup>e</sup> et du début du XII<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'«église nord» pour l'édifice à nef unique sont provisoires. Elles nous permettent de citer ces bâtiments qui, leur analyse terminée, pourront avoir alors une nouvelle dénomination.